

Yassir AMAZINE
(Belgique 1975-)

Pendant son adolescence, Yassir Amazine a fréquenté l'atelier de Luc Mondry et Nicole Babilas à La Clairière. Ses dessins sont faits au bic noir, rouge, vert ou bleu. Il chante ou fredonne en dessinant, parle peu ou pas à l'atelier. En fait, chante-il ? Dessine-t-il ? Ou bien, s'évade-t-il ? Jamais, il ne cherche de modèle pour ses dessins. Des sujets reviennent pourtant : soleil, maison et mosquée, avion, auto, guitare. Un désordre apparent mais quand la surface est remplie, les deux faces souvent, tout se tient. Yassir Amazine a fini son dessin, il ne chante plus. Le dessin commence sa vie propre, il existe seul, nourri par Amazine.

Aimé BAHATI

(Rwanda 1984-, vit en Belgique)

Les maquettes d'Aimé Bahati sont construites avec soin et minutie à partir de matériaux récupérés de ci de là. L'artiste modèle ses rêves en miniature. Porteur d'un handicap physique il imagine des moyens de locomotion, hélicoptères, avions, bateaux qui faciliteraient ses déplacements et soulageraient sa mère. Il invente aussi des villas luxueuses aux décors subtils et élégants. Aimé Bahati a fui le Rwanda pour l'Europe avec sa mère en 1995, il vit et travaille à Liège depuis.

Nour BEN SLIMANE
(Belgique 1991-)

Nour Ben Slimane sature l'espace de ses compositions au feutre, parfois rehaussé d'acrylique. Doté d'une prodigieuse mémoire, passionné par le cinéma, l'artiste parsème ses réalisations de génériques de films, ajoutant le texte au dessin. La graphie de ses légendes, en lettres capitales, et dont l'épaisseur de traits varie, sa régularité, participe à construire l'image. L'œil navigue dans cette profusion. S'il saisit au premier regard des noms de comédiens, de lieux, des dates, il découvre ensuite une galerie de personnages aux cheveux dressés sur la tête : enivrés de références, ébahis par la profusion des formes ? Ou simplement étonnés de découvrir, dans cet univers noir et blanc, quelques géométries monochromes, couleurs en suspens. (Texte: Créahmbxl, Anita Van Belle)

Giovanni BOSCO
(Italie 1947-2009)

Omniprésence du rouge dans les dessins dont Giovanni Bosco recouvrait des feuilles de papier récupérées ou les murs de son village sicilien, Castellammare. Jusque peu avant son décès des suites d'un cancer, vous pouviez le croiser dans sa bourgade natale, étalant allègrement la peinture à l'huile pour donner forme à d'énormes cœurs, essentiellement. Il y a de grandes chances qu'il fut alors en train de chanter à tue-tête les paroles d'un air napolitain. Des écritures, des formes ovoïdes, organiques prennent naissance sous le feutre ou le pinceau de cet ancien berger qui connût une vie mouvementée, marquée par des deuils et l'enfermement carcéral ou psychiatrique.

Anne CAMPBELL

(Écosse 1961-)

Le travail d'Anne Campbell se concentre sur son île natale de Lewis (Écosse). Elle s'intéresse à l'interaction entre la terre et ses habitant·es avec un souci particulier pour les traces laissées, que ce soit sur le territoire ou dans la mémoire des gens. Dans cette carte, elle reprend les noms de lieux-dits sur l'île de Lewis, non pas dans un souci de fixer les choses définitivement, mais pour témoigner de ces noms (parfois différents en fonction des personnes interrogées) et que ceux-ci ne disparaissent pas de la mémoire collective. En effet, elle considère que la connaissance des appellations de lieux, des chansons traditionnelles et des histoires sont en voie de disparaître, tout comme la faune et la flore de l'île, menacées par l'industrie des énergies renouvelables. À travers son travail, elle éveille les esprits sur les richesses écologiques et culturelles de son territoire natal.

Samuel CARIAUX
(Belgique 1976-)

Est-ce un lieu d'exposition ou un coin d'atelier ? L'environnement de travail de Samuel Cariaux ressemble à une œuvre totale, tout entouré qu'il est de ses dessins, ses vêtements customisés, et autres interventions calligraphiques inspirées du Japon, pays qu'il admire tant. C'est que son œuvre forme un tout, et que son activité artistique est au fondement de son identité. Dans une tentative de recréer cette atmosphère, nous avons invité l'artiste à investir une pièce de l'exposition AUSSI LOIN QU'ICI. Samuel Cariaux est actif au sein de l'atelier du Créahm Région Wallonne (Liège), on y raconte qu'il a la discipline d'un Samouraï et qu'il n'est pas le dernier à faire la fête, passant volontiers derrière les platines...

Matilde CARLI

(Italie 1998-, vit en Belgique)

La lumière émane des dessins de Matilde Carli, la couleur comme entre-metteuse. Point de trait préalable au crayon gris, c'est la couleur qui donne le contour aux formes. Les dessins de Matilde Carli sont-ils paysages ? On serait presque tenté de retourner l'œuvre pour forcer l'abstraction née des réjouissants et généreux contrastes colorés et mesurer la distance prise par rapport à l'image utilisée comme modèle. Matilde Carli est active au sein de l'atelier Indigo.

Georges CAUCHY
(France 1963-, vit en Belgique)

Vastes étendues de couleurs pures, immensité d'un ciel nocturne, telle une partition musicale, les grands aplats colorés de Georges Cauchy vibrent au son d'une multitude de traits au feutre fin appliqués côte à côte par bandes régulières. Le dessin linéaire, sans esquisse préparatoire, est tracé au feutre noir. Il fragmente et cloisonne certains éléments, forme des arabesques énigmatiques. Ses dessins sont ensuite partiellement coiffés en traits ciselés de teintes vives. Son travail d'orfèvre affectionne les photographies de magazines, support d'interprétations personnelles, qu'il abandonne aussitôt que son travail de mosaïste gagne en surface. Les ombres prennent la forme de volutes, ses paysages ont l'allure de cartographies imaginaires. Georges Cauchy fréquente l'atelier peinture du Centre La Pommeraie, à Quevaucamps.

Adam CICHERSKI
(Pologne 1965-)

Adam Cicherski peint de petits tableaux généreusement colorés au sein d'un atelier polonais. Ses sujets de prédilection : les transports (du tram à la soucoupe volante) parfois associés aux sigles de leurs marques. L'écriture prend une place importante dans son travail. Elle lui permet d'ajouter un commentaire humoristique ou alors elle recouvre entièrement la surface, la typographie jouant un rôle plastique. Adam Cicherski a également une œuvre littéraire, qu'il rêve de pouvoir publier. Il y dénonce les dérives de la société industrialisée.

Philippe CLOSSET
(Belgique 1962-)

Arrivé dans les ateliers de Zone-Art en 2021, Philippe Closset a très rapidement défini ses deux grands thèmes de prédilection : d'une part, les femmes, de l'autre, l'architecture. Depuis, son travail s'articule autant autour du dessin que du textile. Curieux de tout ce qu'on peut lui proposer, il explore avec plaisir chaque technique, tout en conservant sa personnalité dans le travail. Dans ses dessins d'architecture, Philippe Closset utilise exclusivement le crayon graphite, dont il tire une large palette de gris qui vient sculpter les volumes. Ses sources iconographiques proviennent le plus fréquemment de photos d'architectures modernistes et de style Art déco. Les formats de papier peuvent être variables, mais l'artiste tient à occuper la page, même si ses constructions flottent régulièrement dans un espace indéterminé. Cet effet d'étrangeté est renforcé par

les perspectives variables et multipliées qui
rendent l'ensemble de l'œuvre poétique.
(Texte : Zone-Art)

Sylvain COSIJNS
(Belgique 1932-2020)

Sylvain Cosijns a commencé à s'épanouir à l'âge de 56 ans, lorsqu'il fut accueilli par l'artiste Jan Geldhof au sein de l'atelier de peinture de Mariaheem (Zwalm). Jusque-là, il a accumulé une somme de sensations, d'expériences, subies, vécues, sans jamais avoir l'occasion d'en faire part. Dessiner, peindre, c'est la perche qui lui donna l'opportunité de toucher la vie, les autres. Il multiplie les personnages qui, même quand ils sont plusieurs sur une page, semblent enfermés dans une bulle invisible, tout cernés qu'ils sont du geste à la fois fragile et affirmé de Cosijns. Le thème du personnage assis sur une chaise est récurrent dans son œuvre. Il semblerait qu'il faut en trouver la source dans sa vie d'avant l'institution ; s'y exprime son souci de rester conforme à ce qu'on attend de lui, de tenir sa place.

Franky DERYCKE et Marion GALISSON
(Belgique 1967- et 1992-)

Variations sans fin d'un espace en devenir. Franky et Marion trouvent leur point de rencontre ici, dans cette nécessité de répéter inlassablement le territoire qu'ils construisent par strates.

Franky Derycke crée des superpositions de gisement argileux à travers lequel le papier se consume. Marion Galisson, elle, utilise une seule et même pierre donnant naissance à une déclinaison de paysages se transformant au fur et à mesure des impressions. Malgré les différentes tentatives d'effacement, l'image tente perpétuellement de remonter à la surface, comme une présence de fond. À travers ces lieux mouvants, qui se métamorphosent, certains points de repère persistent à exister dans chacune de leur œuvre. La matière se superpose, se fond, et resurgit. L'altération, dans leur acte de création, est un processus de transfor-

mation qui nous amène vers de nouveaux
ailleurs. Palimpseste de traces pour l'une et
réitération d'un même geste pour l'autre,
iels nous plongent dans la mémoire d'un
territoire imaginaire.

Georges DOHM
(Belgique 1960-2023)

Pendant des années, Georges Dohm a rempli des feuilles de papier, le plus souvent de grands formats, avec ses dessins d'architecte paysagiste. Il y invente des lieux de vie collectifs et utopiques avec des entrées et chemins d'accès multiples, des jardins à la française cernés de bordures, de-ci de-là de grandes vasques de fleurs, quelques bassins, des fenêtres encadrées de rideaux à dentelle et de vastes toitures à double pans, surmontées de larges cheminées. Tout un univers mouvant et infiniment modulable. Les zones dessinées sont denses et peuplées de traits, servant à décorer chaque espace de la construction. Si l'ensemble est plutôt baroque, l'artiste crée avec une grande économie de moyen technique. Les dessins, tantôt monochromes, tantôt bichromes sont réalisés au marqueur généralement noir, bleu ou rouge. Le trait

est légèrement tremblant, comme pour insuffler de la vie à ces constructions. Une fois achevés, les dessins de Georges Dohm évoquent de grands paquebots qui flotteraient sur des vagues imaginaires, guidant les mouvements de la composition. (Texte : Zone-Art)

Paul DUHEM
(Belgique 1919-1999)

Après un chemin de vie sinueux, Paul Duhem commence à créer à l'âge de 70 ans au sein de l'atelier peinture du Centre La Pommeraie. C'est alors pour lui une deuxième naissance, une deuxième vie, qui durera 10 ans.

Une géométrisation des formes, une économie de moyens et une dimension sérielle marquent rapidement sa production. Sans nous lasser, Duhem reproduit le même schéma de construction. Si on le connaît surtout pour sa série de portraits, il réalisa avec la même rigueur un nombre innombrable de portes. À moins qu'il ne s'agisse de maisons résumées à l'élément de la porte, puisque celle-ci est surplombée d'une forme généralement triangulaire rappelant un toit. Les œuvres de Duhem nous placent face à autant d'énigmes, un monde clos aux baies d'une aveuglante blancheur.

Sebastián FERREIRA
(Paraguay 1981-)

Son désir contrarié de devenir architecte (il est diagnostiqué schizophrène à l'âge de 15 ans) l'a amené à créer de formidables dessins de mégalo-poles. Formidables dans les systèmes circulatoires qu'il retranscrivent, formidables dans leur construction : souvent un bâtiment néoclassique forme le centre circulaire qui s'étend au loin sur des gratte-ciels. Originaire d'Asunción (Paraguay), Sebastian Ferreira ne se limite pas à son environnement direct, mais trouve l'inspiration au départ de cartes postales, de magazines et bien sûr d'Internet, véritable pont entre l'extérieur et sa chambre dans laquelle il a réalisé plus de 400 dessins. On observera que le geste frénétique qui rappelle la fureur de la ville se fait plus précis quand il s'agit de représenter une surnaturelle accumulation de bus.

Marion GALISSON
(Belgique 1992-)

voir Franky DERYCKE

Michael GOLZ
(Allemagne 1957-)

Athosland, ainsi se nomme le projet unique de Michaël Golz, qui se décline sous la forme d'une gigantesque carte constituée de plus de 1200 feuilles, d'illustrations de paysages et d'une quinzaine de classeurs remplis de scènes relatives à ce pays imaginaire. Michaël Golz dessine sa première carte enfant, en 1968, encouragé à la création artistique par sa mère qui y voit un moyen d'expression ayant une influence favorable sur son développement. Il sera en effet marqué toute sa vie par les séquelles d'une grave fièvre contractée dans l'enfance.

Juanma GONZALEZ

(Espagne 1945-Belgique 2007)

Il fut chauffeur, il devint cordonnier. « Ouvrir une chaussure me donne un grand plaisir, découvrir la structure, reconnaître les matériaux, des plus raffinés aux plus ordinaires, le travail fait main, celui des machines. C'était un peu comme ouvrir un moteur mais moins sale. » Une émission télévisée lui donne envie de peindre. Un jour la semelle neuve qu'il vient de finir, son odeur, sa forme et son touché deviennent le support rêvé. Il y peint un petit paysage, foulé au pied, apprécié différemment par ses clients : « La première fois que j'ai décoré spontanément les semelles d'une cliente elle en fut ravie. Ce ne fut pas le cas d'un autre client qui n'apprécia pas du tout cette initiative. » L'œuvre de Juanma ne s'oublie pas, elle s'efface.

Richard GREAVES
(Canada 1952-)

Richard Greaves œuvre en forêt québécoise, il y construit ses « châteaux de planches » sans instruments de mesures, et avec du fil de nylon uniquement, à partir de matériaux récupérés sur de vieilles granges abandonnées. Le terrain qu'il a acquis avec quelques amis à la fin des années 80 est recouvert d'une vingtaine de ces étranges cabanes, documentées ici par le photographe Mario del Curto et dont leur auteur justifie l'existence par ces mots : « Tout ce que je fais ici, c'est pour mieux dormir ».

Martha GRÜNENWALDT
(Belgique 1910-2008)

Martha Grünenwaldt se met à dessiner en 1981, à 71 ans, sur la table de la cuisine de sa fille, avec les crayons de couleur de ses petits-enfants. Au verso d'affiches ou de papiers peints, se déploie un univers coloré dont la femme semble être le point centrifuge. Autour et en bord du visage apparaissent des oiseaux, un violoniste, des motifs végétaux ou encore une architecture. Ces motifs ont, au fil du temps, gagné du terrain sur les portraits pour aboutir dans certains cas à un véritable millefiori où se couche l'invisibilité de Martha. On retrouve dans son œuvre dessiné toute la musique dont cette violoniste fut privée par ses patrons au cours de 28 années de travail au service d'une ferme-château.

Laurence HALLEUX
(Belgique 1993-)

L'œuvre de Laurence Halleux est comme un carnet intime caché sous le plancher, afin que ses secrets soient bien gardés. Mais au lieu de trouver une cachette, l'artiste a dissimulé ses pensées dans une écriture connue d'elle seule, c'est bien plus efficace ! C'est ainsi que, depuis plusieurs années, semaine après semaine, Laurence Halleux construit son univers imagé à partir de cette graphie aussi étrange que fascinante. Elle y écrit des paysages tantôt petits, tantôt grands avec la même patience et la même rigueur. Si elle ne nous donne pas l'opportunité de comprendre les mots, on y lit malgré tout des tensions, des moments d'accalmie, le vent qui souffle, le bavardage et les silences. Elle semble avoir tissé de rouge ou de noir, parfois de bleu, les espaces sur le papier au gré des humeurs qui la traversent. Regarder l'œuvre de Laurence Halleux s'appar-

rente donc à marcher dans sa topographie mentale, à plonger au cœur de sa vie intime. (Texte : Zone-Art)

Côme LEQUIN

(France 1989-, vit en Belgique)

« Marcher plus pour produire plus.

Marcher pour se rendre quelque part. Marcher vite, pour ne pas arriver en retard, pour ne pas perdre de temps. Marcher dans le bruit de la ville. Marcher pour ne pas rester immobile. J'imagine des protocoles de création dans lesquels mon corps en mouvement devient le moteur de systèmes de production. Je me questionne sur les notions de productivité et de rentabilité qui sont au cœur de notre société et qui cadencent notre quotidien. C'est cette frontière de plus en plus floue entre le monde du travail et celui de la vie privée que j'interroge. A travers la répétition de gestes, les contraintes que je m'impose, je mets en place des systèmes de captation du réel, qui, absurdes par la nature même de leur finalité, tentent de retenir et de représenter ce qui ne peut que s'échapper. »

Raphaël MICHEL

(France 1988-, vit en Belgique)

Sur des feuilles de format A4, au Bic, Raphaël compile discrètement son quotidien. Il retrace fidèlement ses trajectoires, les endroits qu'il traverse, les lieux qui le marquent et lui plaisent. Coloriste, il utilise marqueurs, crayons et Tipp-Ex pour – le plus souvent – saturer la surface de son support. Le rendu de ses perspectives est audacieux, nerveux, vivace. Très attaché aux moindres détails, il les dessine minutieusement : pancarte, plaque d'égout, fils électriques, passage pour piétons, reflet d'un arbre sur le miroir de son lavabo. Au verso de sa feuille, il décrit très précisément la situation vécue et illustrée de l'autre côté. C'est son journal de bord. Le carnet intime de son existence, ponctué de trajets, de lieux et moments de vie.

Maxime MORMONT
(Belgique 2002-)

Maxime Mormont multiplie les centres d'intérêts, il se fascine pour le monde ferroviaire, les insectes, les objets vintage, les vêtements de femmes ou encore la New wave. Ces différentes passions sont le « carburant » de sa créativité, en attestent les œuvres que nous présentons dans l'exposition. Il a une connaissance très fine des différents trains et connaît les spécificités des différents modèles existants, qu'il peut énumérer sans difficulté. Attentif au moindre détail et doté d'une mémoire hors normes, il pratique également d'autres médiums. Ainsi, il dessine, peint, écrit de la poésie et expérimente le textile. Il est aussi rêveur et fantaisiste que précis et rigoureux et se laisse guider au fil de ses idées avec toute la spontanéité, la curiosité, et la générosité qui le caractérisent humainement et

artistiquement. (D'après un texte de Michiel
De Jaeger, Créahm Région Wallonne)

Mark Anthony MULLIGAN
(États-Unis 1963-2022)

Un imbroglio de signes routiers, de panneaux publicitaires et d'enseignes en tous genres, ainsi se déclinent les paysages urbains de Mark Anthony Mulligan. Sillonnant les routes de Louisville (Kentucky) en bus, il dessine de mémoire ces condensés de ville à la gouache, au feutre ou au crayon de couleur. Comme il n'est pas avare d'écritures, il ajoute encore parmi la multitude de signaux, sa signature, le titre de l'œuvre et le temps que celle-ci lui a demandé. Des traits d'humour se glissent aussi dans ses dessins : Coffee Run débouche sur la Vanilla Cream Way, un plan d'eau ou une église portant le nom de Mulligan s'ajoute dans le décor et la route bordée d'un Mc Donalds et d'un Burger King n'a d'autre nom que la Burger Alley.

Michaël MVUKANI MPIOLANI
(Belgique 2001-)

Michaël Mvukani Mpiolani appréhende l'espace comme un tout : arrière comme avant-plans foisonnent de détails. Cette faculté de reproduire systèmes de circulation et paysages avec un réalisme presque photographique est servie par la précision de son dessin en noir et blanc. Quand il entame une image, Michaël Mvukani Mpiolani ne trace pas de lignes de force, ne quadrille pas : il pose l'un de ses feutres sur un coin de la feuille et déploie son tracé à partir de là, sans jamais dévoyer ses perspectives. À l'instar des musiciens possédant l'oreille absolue, il possède, en somme, un œil absolu. Fasciné par les villes tentaculaires, son imaginaire personnel est peuplé de robots, qui se déclinent en version animale ou transformer. (Texte : Créahmbxl, Anita Van Belle)

Antoine MVUMBI
(Belgique 1974-)

Les œuvres d'Antoine Mvumbi sont des compositions colorées essentiellement réalisées au pastel gras. Ses premières productions se caractérisent par des juxtapositions de cellules de couleur. Très graphiques, ces œuvres montrent au spectateur des fragments d'architectures, lui donnant la sensation de regarder un écran partagé relié à des caméras de surveillance. Progressivement, ses dessins se sont aussi nourris d'images de magazines : Antoine Mvumbi s'approprie toutes les images et les synthétise grâce à ses grandes qualités d'observation et son sens aigu de la composition.

Helmut NIMCZEWSKI
(Allemagne 1945-)

Les œuvres de Helmut Nimczewski rayonnent de lumière, de clarté et de gaieté. Tout est pareil et uniforme, les imposants panoramas sont rendus dans toute leur rigueur et statisme mais les tracés et le chatoyement des couleurs ainsi que leur alternance créent un effet rythmique. Il est un photographe enthousiaste et prend des photos soigneusement cadrées des constructions et lieux qui s'offrent à son regard : gare, stade de football, marché annuel, champ de foire, port, bâtiments en hauteur, etc. Il ne recopie pas les modèles photographiques mais il les transforme dans le sens de l'ordre. Ses compositions sont rigoureuses, les détails précis et les énumérations exhaustives.

Rémy PIERLOT
(Belgique 1945-)

Virtuose du monotype, Rémy Pierlot reproduit notamment des images extraites de films auxquelles il imprime une atmosphère douce et mystérieuse. Il s'illustre également par la représentation de paysages dont la poésie dit long sur la sensibilité de leur auteur. C'est au sein de la S Grand Atelier, à Vielsalm, en Ardenne, que l'artiste est actif depuis sa retraite de l'atelier protégé où il travaillait en tant qu'ouvrier.

André ROBILLARD
(France 1931-)

Robillard, c'est avant tout « l'homme aux fusils ». En effet, on le connaît dans le milieu de l'art brut pour les armes factices qu'il façonne à partir de matériaux récupérés, tournant l'objet de référence en ridicule. Il les nomme les « fusils à tuer la misère ». Il faut dire que ses « machins d'art », comme il les appelle, ont résolument changé sa vie. En effet, sa condition de résident d'hôpital psychiatrique se voit transformée alors que la notoriété lui vient de ses créations: fusils et autres dessins et assemblages autour des thématiques récurrentes de la conquête spatiale et de la forêt.

Arnaud ROGARD
(Belgique 1977-)

Arnaud Rogard est un artiste polyvalent : il réalise des dessins, des céramiques, écrit des poèmes, mais il est également actif en tant que danseur et performeur. Dans chacun de ces médias, son travail excelle dans la dissimulation, l'omission, le ralentissement, la pause, ou l'immobilisation. Arnaud Rogard trouve son inspiration dans l'architecture quotidienne qui l'entoure. Une autre partie de son œuvre est celle qu'il développe sur scène. En danse comme au théâtre, on reconnaît l'artiste Arnaud qui souligne le cri dans le silence et, en ralentissant le mouvement, le laisse rêver. Arnaud a un studio au Kunstwerkplaats De Zandberg Harelbeke. (D'après un texte de Kunstwerkplaats De Zandberg)

Jean-Pierre ROSTENNE
(Belgique 1942-2017)

Tout va bien sauf ce qui ne va pas était la devise de cet artiste atypique, penseur poétique et personnage incontournable d'un quartier de Bruxelles à son image : Les Marolles. Il y tenait une librairie fourre-tout sur un coin de la rue Haute. Impossible d'en résumer le parcours avec certitude: lieutenant de l'armée belge en 1960 au Congo ; séjours au Brésil, à Rome, à Paris et en Suisse ; depuis quelques années, il s'était lancé dans la réalisation de cannes extraordinaires confectionnées à l'aide d'objets divers avec lesquelles il déambulait dans la rue. « En Afrique, la canne est le lien entre le ciel et la terre. Au Congo, c'est un objet de pouvoir. » Cet axe cosmologique sert de support pour y agglomérer des objets hétéroclites du quotidien que l'on emmènera en promenade...

Marie STEINS
(Belgique 1992-)

L'œuvre de Marie Steins est foisonnante ! En quelques années, elle a accumulé des centaines de dessins pouvant être classifiés par séries. Les sujets sont variés, allant de couvertures de magazines archéologiques en passant par des objets du quotidien anciens ou récents, par des plans de machines ou encore par l'architecture. Ce dernier sujet est certainement celui qu'elle exploite le plus fréquemment. Si les moyens sont réduits – quelques formes géométriques, une couleur unique et, le plus souvent, un seul outil, le feutre –, ses dessins n'en sont que plus forts. En effet, la grande force de l'artiste est sans aucun doute le sens de la synthèse. En quelques traits, qui ne laissent aucune place à l'hésitation, Marie Steins est capable de saisir l'essentiel voire l'essence du sujet qui l'occupe. Elle a aussi un excellent sens de la composition, avec

de larges plages d'espace vide permettant de se focaliser sur son dessin. Chaque œuvre trouve son assise dans la signature et la date que l'artiste ne manque jamais d'apposer sur le bord inférieur de la page. Rien d'étonnant à ce que l'architecture intéresse particulièrement Marie Steins, tant son sens de la construction s'impose à nous comme une évidence. (Texte : Zone-Art)

Pascal TASSINI
(Belgique 1955-)

Pascal Tassini a fréquenté l'atelier du Créahm Région Wallonne de 1986 à 2018. Dans ce laps de temps, il a créé des personnages en terre cuite, des œuvres graphiques et des sculptures et assemblages textiles. C'est ce dernier médium qui fera sa renommée, puisqu'il est aujourd'hui repris dans plusieurs collections muséales, dont la prestigieuse Collection de l'Art brut à Lausanne. Tout part d'une pelote de tissu... Pascal Tassini qui voulait créer un abri pour ses personnages de terre cuite entreprend de leur construire une cabane. Une fois tous les liens disponibles dans l'atelier utilisés, il se met à arracher des bandes dans tous les tissus qui lui tombent sous la main... Organisé, il les stocke en pelotes en vue de les utiliser pour sa construction. Celles-ci éveillent l'intérêt des animateur·ices qui l'encouragent dans cette voie. De là naissent non seulement

une incroyable cabane, mais également des sculptures indépendantes et même des costumes. Toutes ces créations sont le résultat de nœuds d'une épatante solidité en contraste avec la fluidité du matériau employé. Les œuvres présentes dans AUS-SI LOIN QU'ICI sont en grande partie issues de la collection du Trinkhall museum (Liège) où la cabane de Tassini, accueillie suite au déménagement du Créahm, est visible de façon permanente.

Donatien TOMA NDANI DJEMELAS
(Belgique 1994-)

Découvert grâce à sa participation aux diverses formations émanant du créahmbxl, Donatien séduit par son timbre de velours, son humour et ses qualités d'improvisateur. Dans une mélopée obsédante qu'il accompagne au clavier, il nous emmène dans ses pérégrinations à travers Bruxelles et ses alentours. Un extrait d'une cassette éditée par le label MARGINS issue de la captation d'un concert donné au Art et marges musée en 2019.

Willem VAN GENK
(Pays-Bas 1927-2005)

L'œuvre de Willem van Genk est marquée par sa fascination pour la ville et les moyens de transport. Il réalise des vues de métropoles fourmillantes qui font généralement coexister plusieurs scènes par juxtaposition et collages. Enseignes et panneaux publicitaires y sont largement présents, tout comme sur les maquettes de tram qu'il réalise à partir de matériaux de récupération. S'il s'illustre principalement par la représentations de capitales grouillantes, une partie de la production de Van Genk, considérée par l'artiste comme un tout, s'attarde sur la campagne. Si on connaît son goût pour les découpes et le collage, il s'exprime ici d'une façon toute particulière.

Gerard VAN LANKVELD
(Pays-Bas 1947-)

Un empire en miniature, peuplé d'horloges, de maquettes de monuments, de moyens de transports ou encore d'outils de mesure, le tout surplombé de pavillons-pagodes colorés, c'est ce que Gérard Van Lankveld a réalisé avec Monera, l'état qu'il a autoproclamé dans et autour de sa maison dans le Brabant néerlandais (à Gemert). Des attributs du pouvoir tels couronne et bague impériales viennent compléter le décorum désigné par des noms latins, langue de laquelle s'inspire le dialecte de Monera. Depuis 2007, un monument créé par Van Lankveld s'élève également à l'entrée du village, une belle revanche pour celui qui était la risée de toutes lorsqu'il était jeune homme.

Nick VERHAEGHE
(Belgique 1991-)

Dans l'espace Labo, Nick Verhaeghe présente une étape de sa résidence en cours chez Contretype, à la lisière du quartier des Marolles (quartier où nous nous trouvons). Inspiré par des photographes tels que Miroslav Tichy et Daido Moriyama, il explore la ville comme un espace hybride entre nature et urbanité – un lieu où se croisent déclin et vitalité.

À l'instar de Tichy, Verhaeghe construit ses propres appareils photo à partir d'objets récupérés dans la rue ou sur le marché aux puces quotidien de la place du Jeu de Balle, cœur battant du quartier. C'est là qu'il collecte déchets, matériaux abandonnés et objets sans valeur pour les transformer en outils photographiques – tubes de papier toilette, vieux verre ou pièces d'appareils usés.

Pour développer son matériel photogra-

phique argentique, il utilise des plantes qui poussent entre les pavés bruxellois, enrichies d'herbes achetées dans les commerces locaux. Sa démarche est intuitive, artisanale et profondément ancrée dans le tissu urbain et végétal des Marolles.

Le renard – un animal réellement présent dans le paysage bruxellois – devient son alter ego symbolique. Non représenté directement, mais incarné dans le regard, les déplacements et l'attitude avec lesquels il arpente la ville. En adoptant ce point de vue animal, Verhaeghe offre une vision tactile, instinctive et sensible des Marolles. Ce que nous découvrons ici n'est pas une finalité, mais une étape vivante d'un processus en constante évolution.

Joseph YOAKUM
(États-Unis, 1889-1972)

Bien qu'il affirmait avoir traversé chacun des paysages qu'il a dessiné, il est vraisemblable que certaines des œuvres de Joseph Yoakum soient uniquement le fruit de son imagination. Une imagination toutefois nourrie de quantité d'heures de voyages qu'il effectua dès son jeune âge en tant qu'employé de cirques itinérants. Il déploie son geste graphique très personnel au bic à partir des années 60 et est particulièrement actif de 1956 à 1970, période durant laquelle il réalise un dessin par jour.